



L'historiographie religieuse de la région trifluvienne, des origines à nos jours : essai de bilan et directions de recherche

Marcel Trudel

Volume 57, 1990

L'Église trifluvienne et les franciscains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, M. (1990). L'historiographie religieuse de la région trifluvienne, des origines à nos jours : essai de bilan et directions de recherche. *Études d'histoire religieuse*, 57, 9–20. <https://doi.org/10.7202/1006903ar>

L'historiographie religieuse de la région trifluvienne, des origines à nos jours: essai de bilan et directions de recherche

Marcel TRUDEL

*Professeur émérite
Université d'Ottawa*

En historiographie religieuse, des historiens ont déjà présenté un bilan général de diverses périodes: Pierre Savard¹, pour les années 1933-1983; Nive Voisine², pour les années 1954-1974; Guy Laperrière³, pour celles de 1978 à 1988, et l'on connaît aussi cette Feuille bleue de Laperrière, inventaire annuel à l'usage des membres de votre Société.

Le bilan qu'on me demande couvre des limites temporelles beaucoup plus vastes (des origines à nos jours), mais dans un espace très étroit, la région trifluvienne. Celle-ci, que les officiels appellent maintenant d'une façon peu poétique (et j'espère, provisoire) la Région N^o 4, correspond en gros à ce qui fut jusqu'en 1764 le Gouvernement des Trois-Rivières: rive nord du Saint-Laurent, de Sainte-Anne-de-la-Pérade à Maskinongé et du fleuve jusqu'en Haute-Mauricie; en somme, l'actuel diocèse de Trois-Rivières. Puis, rive sud, des Becquets à Yamaska, avec le pays des Bois-Francis, soit à peu près le diocèse de Nicolet.

A l'intérieur de ces limites géographiques, il me faut donc procéder à l'inventaire de l'historiographie religieuse, en commençant aux origines, c'est-à-dire (rigoureusement), en 1535. Rassurez-vous, les trois premiers siècles ne nous retiendront que le temps de les saluer:

¹ Pierre Savard, «Un demi-siècle d'historiographie religieuse au Canada français, à travers les congrès de la S.C.H.E.C., 1933-1983», dans *Rapport annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, no. 50, pp. 47-58.

² Nive Voisine, «La production des vingt dernières années en histoire de l'Église du Québec», dans *Recherches sociographiques*, XV, 1(1974), pp. 97-112.

³ Guy Laperrière, «L'histoire religieuse du Québec: principaux courants, 1978-1988», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 4(1989), pp. 563-578.

de 1535 aux environs du dernier tiers du 19^e siècle, production nulle. Bref, notre matière sera, en gros, celle des cent dernières années.

Par *production*, j'entends ici un livre ou une brochure qui, se limitant à la région trifluvienne (rive nord ou rive sud), porte sur la religion, sur une institution religieuse (communauté, groupement sous la direction du clergé, paroisse dans sa fonction autre que seulement civile), comme aussi sur des individus selon leur rôle de gens d'Église ou selon leur comportement religieux. J'entends aussi toute oeuvre analogue due à un auteur de la région, s'il a publié à l'extérieur. J'inclus toute thèse, publiée ou non, présentée à quelque Université et cadrant dans ces limites: il s'agit de travaux qui dépassent en ampleur bien des publications et qui sont, autant qu'elles, accessibles.

En vertu de l'arbitraire qui est notre lot, cet inventaire, limité au seul catholicisme, laisse de côté les articles de revues: ils finissent souvent par se retrouver dans les livres et brochures; ils ont d'ailleurs, ce qu'il faut regretter, moins d'impact qu'une publication isolée; ils influent assez peu sur l'évolution, mais je vous signalerai bientôt d'importantes exceptions. L'inventaire laisse aussi de côté l'abondante collection des *Annales* (celles de Notre-Dame-du-Cap) et les articles des douze volumes du *Dictionnaire biographique du Canada*. Faisant de mon mieux pour me rendre la tâche plus facile (et vous y gagnez), je vous ai donné là les bornes de mon propos.

J'ai été aidé en ce travail par l'inventaire exhaustif qu'ont publié pour les années 1760-1975 nos collègues René Hardy, Guy Trépanier et Jacques Belleau⁴. Pour la période 1975-1990, j'ai pu compter sur diverses collaborations, dont celle de René Hardy. Et il m'est resté le recours à une longue patience, qui n'est pas nécessairement du génie.

En laissant de côté une publication de 1779, tout à fait isolée et non significative, nous avons donc retenu, pour les années 1850-1990, 305 publications, dont 23 ne sont pas datées. De dix ans en dix ans, les 282 publications se répartissent comme suit:

	<i>rive nord</i>	<i>rive sud</i>	<i>total</i>
1851-1860	2		2
1861-1870	4	3	7
1871-1880	5		5

⁴ René Hardy, Guy Trépanier et Jacques Belleau, *La Mauricie et les Bois-Francs. Inventaire bibliographique, 1760-1975*, Montréal, Boréal-Express, 1977, 389 pp.

1881-1890	14	7	21
1891-1900	17	1	18
1901-1910	6	5	11
1911-1920	16	8	24
1921-1930	18	7	25
1931-1940	27	8	35
1941-1950	20	10	30
1951-1960	32	11	43
1961-1970	17	4	21
1971-1980	12	5	17
1981-1990	18	5	23.

Selon ce tableau, peu de choses avant le dernier tiers du 19^e siècle (9 publications en vingt ans: 1850-1870), ce qui correspond bien à l'état végétatif qui est celui de Trois-Rivières depuis le Régime français, ville que les contemporains voient alors comme un village un peu plus important que les autres; ce qui correspond aussi à la situation de Nicolet, village rural dont la seule illustration est un collège, l'unique collège de la région trifluvienne à cette époque.

Le dernier tiers du 19^e siècle (1871-1900) affiche quelque progrès: 44 publications en trois décennies. L'évêque Laflèche entre en scène, un collège est fondé à Trois-Rivières, on vit un événement fertile en polémiques, la subdivision du diocèse en deux (Trois-Rivières et Nicolet); des fêtes jubilaires, suivies de publications, honorent le célèbre évêque.

Après une décennie plutôt pauvre (1901-1910), il se produit un net regain d'activité dans les publications religieuses au cours des années 1911-1950: une trentaine de publications par décennie. Notons, au cours de cette période, environ 30 ans qui sont marqués par les fêtes du tricentenaire de Trois-Rivières en 1934; précédées par une longue activité, prolongées bien après 1934; tout cela grâce au dynamisme d'un Albert Tessier, grâce au maintien d'une *Collection d'histoire régionale* (une quarantaine de volumes) et au journal le *Bien public* qui se fait maison d'édition et où passent presque tous ceux qui parlent de la Mauricie.

Puis, dans la décennie 1951-1960, on atteint un sommet: 43 publications. Enfin, à compter de 1960 (et l'on sait pourquoi), la production religieuse subit une chute impressionnante: de 1961 à 1970, seulement 21 publications; 17, de 1971 à 1980. La décennie actuelle, 1981-1990, amorce un regain (23 publications): les effets de la fondation de l'Uni-

versité se font sentir, même si la plupart des travaux de recherche ne sont pas publiés; et, du côté de la rive sud, où l'on a fermé le collège de Nicolet, les *Cahiers nicolétains*, fondés en 1979, servent d'organe à un réveil.

La subdivision de 1885 laissait en présence, dans un climat de dures rivalités, deux diocèses, l'un rive nord, l'autre rive sud, chacun avec Grand et Petit Séminaires: donc, en principe, chacun avec un centre religieux de travail intellectuel. Dans le domaine des publications, on s'attendrait à une concurrence serrée. Tel n'est pas le cas: sur un siècle et demi, la production de la rive sud n'atteint que le quart (25,9%) des 305 publications retenues. Bien que le Séminaire de Nicolet fasse un peu plus que son rival de Trois-Rivières l'objet de publications, le résultat demeure pauvre pour la rive sud. Il lui a manqué un Mgr Laflèche, un Albert Tessier, un congrès eucharistique comme celui de 1941, un lieu réussi de pèlerinage, un saint populaire comme le franciscain Père Frédéric et une Université.

Cette production religieuse est surtout l'oeuvre de gens d'Église: prêtres, Frères et Soeurs. Sur 273 publications pour lesquelles l'état des auteurs nous est connu, 220, c'est-à-dire les 80,6%, sont de gens d'Église:

	<i>par gens d'Église</i>	<i>par laïcs</i>
1851-1860	1	
1861-1870	5	1
1871-1880	4	
1881-1890	16	4
1891-1900	16	1
1901-1910	10	1
1911-1920	18	1
1921-1930	18	3
1931-1940	25	10
1941-1950	22	3
1951-1960	37	3
1961-1970	16	3
1971-1980	6	11
1981-1990	8	11
sans date	18	1.

En 140 ans, les gens d'Église produisent plus d'une publication chaque année, quand les laïcs n'en produisent qu'une tous les trois ans. Ce qui est encore moins que ce que Pierre Savard constatait dans les rapports annuels de votre Société pour les années 1940-1950: «deux clercs pour un laïc»; et il ajoutait: «dans la décennie 1970-1980, les deux grou-

pes sont à égalité⁵». Pour la région trifluvienne, dans la dernière moitié du 19^e siècle, les laïcs n'apportent que 6 publications (une tous les 10 ans), et ceci comprend le prolifique écrivain Benjamin Sulte. Même dans la période des fêtes du tricentenaire (1931-1950), féconde en monographies paroissiales, les laïcs ne contribuent que pour un tiers. Dans la décennie 1951-1960, les laïcs n'ont encore que 3 publications sur 37. Il faut attendre les années 1971-1990 pour voir enfin les laïcs envahir le domaine religieux et même dépasser les gens d'Église avec 22 publications contre 14: l'Université ou, en tout cas, la décléricalisation sont ici une cause déterminante.

Chez les gens d'Église, les prêtres séculiers sont ceux qui produisent le plus: 130 publications sur 220, les 59,1%:

prêtres séculiers	130
Franciscains	30
Oblats de Marie-Immaculée	29
Soeurs	24
Dominicains	3
Jésuites	2
Frères	2

Dans leurs 30 publications, les Franciscains racontent surtout leur oeuvre trifluvienne, comme c'est le cas de l'important ouvrage du P. Jouve qui fait l'historique des Récollets aux Trois-Rivières, depuis leur arrivée jusqu'à leur extinction⁶; à la seule vie du Père Frédéric, sont consacrées 21 des 30 publications; on ne parle qu'une seule fois⁷ de ce «saint à miracles⁸» qu'aurait été le Frère Didace Pelletier, dont le corps repose toujours sous la vieille église anglicane de cette ville. Les 29 publications des Oblats de Marie-Immaculée font surtout de la propagande mariale. L'Ordre des Dominicains n'est présent ici que par 3 monographies; les Jésuites, par deux auteurs, originaires de la région. Les Frères ne comptent que pour 2 publications en 140 ans: notons, toutefois, que d'autres vont publier surtout dans les *Cahiers nicolétains* (l'un d'eux, J.-L. O'Bomsawin, est abénaquis). Les Soeurs écrivent beaucoup, adon-

⁵ Savard, article cité, p. 50.

⁶ Odoric-M. Jouve, o.f.m., *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*. Paris, 1934, x-337-[2] pp.

⁷ Romain Légaré, o.f.m., *Deux âmes séraphiques: le bon Frère Didace et le bon Père Frédéric*, Trois-Rivières, 1957, 55 pp.

⁸ Jouve, *op. cit.*, p. 314.

nées à faire valoir leur oeuvre d'éducation ou l'une de leurs compagnes; elles comptent pour 24 publications, les Ursulines et les Soeurs de l'Assomption venant en tête, bien loin en avant des Soeurs Grises, des Dominicaines du Rosaire et des Carmélites.

Quels sujets traite-t-on dans ces 305 livres et brochures?

Dans le domaine de la spiritualité, production nulle. Mis à part ce qu'on rencontre au hasard d'oeuvres générales, et indépendamment de leur vie personnelle, les prêtres de notre région ne s'intéressent pas à la spiritualité comme telle: sur 150 ans, nous n'avons pu noter qu'une brochure de 28 pages qui fait rapport en 1958 sur une *Session de spiritualité* à Nicolet⁹; pauvreté que signalait aussi Pierre Savard pour 50 années d'histoire de votre Société¹⁰.

Point de livres de théologie, malgré l'abondance des docteurs en théologie dans les deux diocèses: au Séminaire de Trois-Rivières, mon préfet des études classiques était docteur en théologie, et même mon professeur de mathématiques, dont c'était d'ailleurs le seul titre universitaire. Il y a de quoi s'étonner que le Canada français, débordant de Grands Séminaristes et de docteurs en théologie, n'ait produit presque rien en ce domaine.

Production très pauvre en histoire de l'Église, ce qui est encore vrai du Canada français en général et demeure, pour les mêmes raisons que la théologie, un autre sujet d'étonnement. Dans la région trifluvienne, deux oeuvres seulement, l'une de l'abbé Hermann Plante en 1970, qui n'eut guère d'impact à cause de son caractère de vulgarisation¹¹; l'autre, d'un laïc, Hervé Biron, *Grandeurs et misères de l'Église trifluvienne*, publiée en 1947¹²; or, pour un laïc, faire de l'histoire de l'Église en 1947 (et j'en sais quelque chose), c'était se jeter dans la fosse aux lions: on comprendra que dans le livre de Biron, il y ait tant de «grandeurs» et si peu de «misères».

Ce qu'on produit surtout, ce sont des biographies et des monographies paroissiales. Nous comptons 77 biographies sur 305 publications. Les neuf dixièmes viennent de gens d'Église et arborent fièrement le *nihil obstat* de l'autorité religieuse: vous pouvez les lire sans péril pour votre âme. Deux personnages occupent ici un large espace: Mgr Laflè-

⁹ *Session de spiritualité. La prière des heures.* Nicolet, 1958, 28 pp.

¹⁰ Savard, article cité, p. 52.

¹¹ Hermann Plante, *L'Église catholique au Canada, 1604 à 1886*, Trois-Rivières, 1970, 517 pp.

¹² Hervé Biron, *Grandeurs et misères de l'Église trifluvienne, 1615-1947*, Trois-Rivières, 1947, 242-[4] pp.

che (25 biographies) et le P. Frédéric, franciscain (21 publications). Laflèche reparait sans cesse à travers les diverses décennies jusqu'à nos jours. Cela d'une façon massive: en 1892, ses fêtes jubilaires donnent lieu à un volume de 316 pages, et son *Apothéose* de 1926 (j'y étais, tout petit écolier) s'exprime dans un autre volume de 226 pages¹³; Rumilly lui consacre un livre de plus de 400 pages¹⁴ en 1938, et Nive Voisine en 1980 un autre livre de 320 pages¹⁵. C'est le «grand homme» de l'Église trifluvienne, et son esprit conservateur et ultramontain marquait encore, de mon temps de collégien, l'enseignement du Séminaire: on nous faisait même entendre sa voix, enregistrée sur rouleau de cire. Je suis vraiment d'un autre siècle.

Après les biographies, viennent quantitativement les 51 monographies paroissiales, dont le tiers date de la décennie du tricentenaire de Trois-Rivières. La moitié sont de gens d'Église et ont dû, par conséquent, se soumettre au canonique *nihil obstat*: je peux donc aussi vous les recommander... D'une façon presque générale, les auteurs ecclésiastiques y donnent la vedette à l'Église, présentant la paroisse sous son aspect religieux davantage que sous son aspect civil. Constatation qui vaut aussi pour la production laïque. Même si le premier en date de ces laïcs est Benjamin Sulte, qui fait beaucoup plus social que religieux, le ton plein d'onction et le recours au curé comme moteur de l'histoire de la paroisse, deviennent très tôt des habitudes. L'abbé Albert Tessier est un bon représentant de ces habitudes. En 1937, dans une monographie paroissiale sur Saint-Justin, l'abbé Hermann Plante racontait les luttes qui avaient très durement divisé les paroissiens au sujet de l'église, luttes qui frôlaient le schisme; l'abbé Plante avait simplement intitulé son livre *Saint-Justin*; or le volume, quand il parut, avait pour titre *Saint-Justin, foyer de sérénité rurale*. C'est l'abbé Tessier (il l'avoue dans l'introduction) qui avait pris sur lui d'ajouter ce qualificatif rassurant.

Malgré l'évolution de l'historiographie au Québec à partir de 1947, le tour religieux, la voix triomphaliste, le contenu émotif se maintiennent jusqu'à notre époque, témoin ce titre de 1977: *Ma paroisse, Bécan-*

¹³ *Apothéose de Mgr Louis-François R. Laflèche*, Trois-Rivières, 1926, 226 pp.

¹⁴ Robert Rumilly, *Mgr Laflèche et son temps*, Montréal, 1938, 424 ppp.

¹⁵ Nive Voisine, *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, Tome 1, Saint-Hyacinthe, 1980, 320 pp.

*cour, terre bénie de mon enfance et amour sacré de ma patrie*¹⁶. Le lecteur sait ce qui l'attend.

Autre sujet important, la dévotion mariale: elle est le sujet de 40 publications (le treizième des 305), la première étant de 1866 et la plus récente, de 1987. Elles portent presque toutes sur le sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. Dans ce palmarès, la Tour des Martyrs de Saint-Célestin vient loin derrière, avec seulement 4 brochures; comme le démontrent les études récentes de Jean Roy¹⁷, ce lieu de pèlerinage, lancé par des prêtres de la rive sud, a été un échec.

Un sujet revient périodiquement dans ces publications, les noces d'or sacerdotales, et ce jusqu'en 1987. Si, dans ces 15 publications, certaines célèbrent une figure historique, comme celle de Mgr Laflèche, ou un personnage simplement de quelque importance, comme l'évêque Brunault, de Nicolet (qui a son livre-souvenir de 346 pages¹⁸), la plupart ne font que saluer le passage de comètes, gloires uniquement paroissiales: les chanoines Salois (de Saint-Germain), Mayrand (de Sainte-Ursule), Panneton (de Trois-Rivières), Leblanc (de Warwick) sur qui on publie un livre de 142 pages; ou ces Monseigneurs Poirier (d'Arthabaska) et Dupuis, curé de Plessisville, dont le livre-souvenir s'intitule en toute modestie *Une date historique dans les Bois-Francs*¹⁹: avis à l'historien de ce coin de pays.

Nous parlons d'albums-souvenir, de noces d'or, de propagande de sanctuaires, de monographies paroissiales, de biographies, toutes publications qui viennent davantage du clergé séculier que des laïcs. C'est, en somme, un état de choses quasi stable depuis les débuts, quand on s'en tient à examiner livres et brochures. Aucune évolution notable dans ce domaine.

Je dis bien «dans ce domaine», car il se produit un grand changement en historiographie religieuse dans les années 1970-1980, plus exactement à partir de 1970, année des premiers cours à l'Université de Trois-Rivières.

¹⁶ Marcel Deshaies, c.s.v., *Ma paroisse, Bécancour, terre bénie de mon enfance et amour sacré de ma patrie*, S.l., 1977, 72 pp.

¹⁷ Voir, en particulier, sa plus récente étude, «L'invention du pèlerinage de la Tour des Martyrs de Saint-Célestin (1898-1930)», dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 4(1990), pp. 487-507.

¹⁸ *Noces d'or sacerdotales de son Excellence Révérendissime Mgr J.S.H. Brunault, évêque de Nicolet*. Québec, 1932, 346 pp.

¹⁹ *Une date historique dans les Bois-Francs, 9 juin 1932*. Québec, s.d., 55 pp.

La mise en place d'un enseignement de l'histoire dans le Département des sciences humaines et, surtout, d'une équipe de jeunes historiens laïcs sur qui ne pesait aucune tradition historiographique, amène une toute nouvelle façon, à Trois-Rivières, d'aborder l'histoire religieuse. On lui pose des questions que jusqu'alors on n'avait pas osé ou pensé formuler, questions qui dépassent le simple plan de la chronologie et des faits. En somme, on s'applique à observer le comportement religieux, le vécu religieux, la façon dont l'Église agit sur ses fidèles, ce que Laperrière appelle «le courant Église et société²⁰».

Certes, en même temps que se produit ce changement des années 1981-1990, les travaux d'histoire religieuse se poursuivent, cette dernière décennie produisant 4 biographies (dont 3 par des gens d'Église) et 7 monographies paroissiales (dont 5 par des laïcs). Mais c'est, semble-t-il, la fin des tableaux édifiants qui sont le fruit de l'imagination dévote, la fin des hymnes traditionnelles: par la nouvelle équipe, la chrétienté est envoyée au laboratoire pour fins d'examens.

Cette équipe, dont on connaît surtout Serge Gagnon, René Hardy, Jean Roy²¹, a ouvert un champ de recherche qui est nouveau non seulement pour la région trifluvienne, mais aussi, si j'en juge par les publications, pour le Canada français. Son innovation, qui s'exprime surtout dans des revues spécialisées et dans des directions de thèses, porte en particulier sur le recours à des sources jusque-là inexploitées: les cahiers de prônes, la correspondance personnelle de gens d'Église, les rapports annuels que les curés adressent à l'évêché, les procès-verbaux des visites épiscopales dans les paroisses. Ce qui nous donne, par exemple, ces articles de 1979: *Contrôle social et vécu religieux dans la paroisse de Champlain*, par Guy Trépanier²²; *Les Oblats et l'encadrement paroissial au Cap-de-la-Madeleine*, par Carmen Rousseau²³. Il faut aussi citer ces thèses soutenues en 1982 sur les préoccupations pastorales des évêques de Trois-Rivières²⁴ ou sur le pouvoir social et l'encadrement religieux des curés de Nicolet²⁵. Citons encore, parmi ces études, celles de René Hardy et de Jean Roy qui observent la mutation de la culture religieuse

²⁰ Laperrière, *op. cit.*, p. 566.

²¹ *Ibid.*, p. 568.

²² Publiés dans S. Gagnon et René Hardy, *L'église et le village au Québec, 1850-1930*, (Montréal, Leméac, 1979), pp. 73-109.

²³ Publié *ibid.*, pp. 113-139.

²⁴ Daniel Robert, *Les préoccupations pastorales des évêques de Trois-Rivières, à travers les procès-verbaux de visites, 1852-1898* (liste des thèses de maîtrise en études québécoises).

²⁵ Claude Wintgens, *Pouvoir social et encadrement religieux et moral des curés de Nicolet d'après les cahiers de prônes, 1875-1910* (liste citée).

en Mauricie, la piété populaire, le déclin de la solidarité religieuse, l'invention d'un lieu de pèlerinage (celui de Saint-Célestin), sans oublier l'édition en 1987 de cet ouvrage tout à fait original, *La Normandie et le Québec vus du presbytère*²⁶, le Québec étant ici observé du presbytère de Saint-Boniface.

Nouvelles perspectives donc, nouveaux sujets d'étude auxquels on n'était pas habitué. L'historiographie religieuse de la région trifluvienne, si fidèle à elle-même pendant un siècle, subit un changement radical en ces vingt dernières années, grâce à une nouvelle université, dont on peut dire qu'elle joue le rôle moteur qu'on en attend.

C'est pourquoi, je ne suis pas tellement à l'aise pour indiquer ici, comme on l'a demandé, des directions de recherche. Je vais tenter de le faire en quelques minutes seulement.

Faut-il rappeler d'abord qu'on ne doit pas, comme il est de bon ton aujourd'hui, se refuser à l'histoire événementielle ni à l'histoire proprement institutionnelle, ni non plus regarder de haut la monographie paroissiale ou la biographie, même si elles viennent de ceux que nous, historiens de profession, nous qualifions un peu vite d'amateurs: il y a parfois chez eux des produits que les universitaires auraient été heureux de signer; en tout cas, nous avons besoin de tout et de tous. Et quant à la monographie paroissiale, un centre universitaire de recherche devrait y procurer un entraînement particulier, et souhaitons (c'est ce que voulait Albert Tessier à l'occasion du tricentenaire) que chaque paroisse ait enfin sa monographie.

Ceci dit, il y a des sujets sur lesquels je m'interroge, sans voir venir encore la réponse: je les donne ici en vrac.

La réduction missionnaire des Jésuites au Cap-de-la-Madeleine vers 1661, munie même d'un hôpital, n'a pas encore été racontée: elle n'est même pas mentionnée dans l'important article de George Stanley en 1950 sur les premières réserves missionnaires au Canada²⁷. Et puisque nous parlons d'Amérindiens, on n'a pas encore, que je sache, écrit l'histoire des missions de la Haute-Mauricie; ni non plus l'oeuvre du clergé dans les chantiers saisonniers de la forêt. Pas plus que les relations de la société protestante, anglophone ou francophone, à l'intérieur de la société catholique; et il reste à compléter ou du moins à rajeunir ce que

²⁶ *La Normandie et le Québec vus du presbytère*. Doc. présentés et annotés par N.-J. Chaline, René Hardy et Jean Roy. Rouen, 1987, 215 pp.

²⁷ George F.G. Stanley, «The First Indian «Reserves» in Canada», dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, IV, 2(1950), pp. 178-210.

le franciscain Jouve et le révérend Legge ont écrit de la vieille église des Récollets devenue anglicane²⁸.

Étude des missions de l'intérieur qui doit comprendre le rôle du Tiers-Ordre, cet Ordre franciscain laïc dont tant d'hommes et de femmes faisaient partie et, dans mon enfance, portaient la bure brune dans des cérémonies de funérailles; étude qui doit comprendre aussi ces retraites paroissiales, dont certaines sont restées célèbres par leurs prédicateurs, franciscains ou rédemptoristes: pourra-t-on retrouver ces sermons pour en étudier la doctrine et, en particulier, ces sermons sur la mort qui visaient à terrifier les cœurs durs ? là aussi il y a un folklore à recueillir.

D'autres sujets particuliers ? cet hôpital tenu par les Ursulines aux 18^e et 19^e siècles, dont malheureusement la perte en archives ne facilitera pas l'étude. Dans l'histoire de l'art religieux, l'évolution de la musique et du chant, grâce, entre autres, à ce grand musicien Elisée Panneton: qu'il suffise de se rappeler la querelle du *Minuit, chrétiens*, que j'ai connue jadis, puis, plus récemment, la musique déroutante d'après Vatican II. Dans la même veine, il faudrait étudier l'évolution des styles dans la construction des églises, comme le rôle de ces peintres italiens qu'on avait l'habitude d'importer pour en décorer l'intérieur; sans oublier, tout à côté de ces églises, l'énorme presbytère auquel tenaient tant les curés de nos grands-parents.

Le clergé séculier, nous a rappelé Nive Voisine, «attend encore son historien²⁹». Ce qui comprend le recrutement sacerdotal à partir de l'époque triomphaliste jusqu'à la chute brutale de la dernière décennie, et certaines traditions comme les fêtes d'ordination (et ces banquets où le rôle religieux de la mère est porté jusqu'aux nues), ou certains événements surprenants, comme cette souscription diocésaine obligatoire et tant disputée pour construire un Grand Séminaire qui sitôt terminé dut être mis en vente: le premier chapitre de votre Université est le dernier d'un Grand Séminaire ...

Pénétrant plus intimement dans l'histoire de cette Église trifluvienne et nicolétaine, il faudra bien un jour faire l'étude systématique de la formation du clergé; ce qui expliquerait bien des misères: jusqu'au premier tiers de notre siècle, le Grand Séminaire n'était plus ou moins qu'une fiction comme maison de formation. A-t-on pensé aussi à explorer toute cette littérature qu'ont produite les noces d'or sacerdotales? Ce qui me fait penser à une autre question: quelles ont été naguère les relations

²⁸ Jouve, *op. cit.*; canon A. Legge, *The Anglican Church in Three-Rivers*, Québec, 1768-1956 (1956, 191 pp.)

²⁹ Voisine, article cité, p. 106.

entre ce clergé séculier, fier de ses études classiques, et ces autres gens d'Église que les abbés jugeaient alors de bas niveau, les Frères et les Soeurs; j'ai connu là-dessus, dans ma jeunesse, un folklore pas très édifiant. Ou encore, comment la direction des paroisses, naguère monopole du clergé séculier, est passée peu à peu à diverses communautés, dont bien souvent les sujets ne faisaient que revenir dans leur région d'origine: un diocèse ne change pas soudainement de clergé sans que le comportement paroissial ne s'en trouve modifié.

Toutes questions que l'on a peut-être commencé à étudier: elles méritent, en tout cas, qu'on s'y arrête, même si certaines font intrusion dans la vie intime d'une Église régionale; c'est que l'historien a fini chez nous par ne plus avoir peur de poser les questions les plus audacieuses, sans avoir à demander aucune permission.